

NOS GRANDS NATURALISTES !

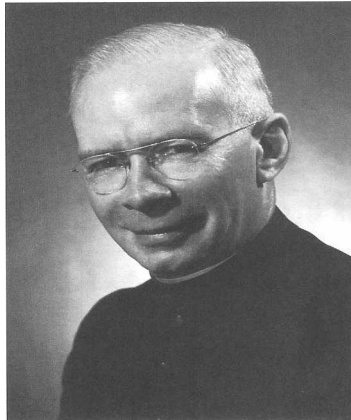
Un entomologiste d'envergure

par

Pierre Paul Harper

Pierre Paul Harper est entomologiste et professeur au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal

Adrien Robert c.s.v.



Je n'ai pas connu le frère Adrien Robert; je ne l'ai rencontré qu'une seule fois au printemps 1964, l'année de son décès. J'étais loin de me douter du rôle qu'il jouerait dans ma vie de futur entomologiste; je ne savais pas non plus que j'étais destiné à lui succéder éventuellement à titre de professeur d'entomologie à l'Université de Montréal, pendant 34 ans, et de directeur de la Station de biologie de l'Université de Montréal (SBUM) à Saint-Hippolyte (maintenant Station de biologie des Laurentides, SBL), pendant 11 ans.

Adrien Robert est né en 1906 à l'Ange - Gardien, un village rural près de Saint-Hyacinthe. Entré encore adolescent chez les Clercs de Saint-Viateur, il est affecté dès l'âge de 18 ans à l'enseignement, une vocation qu'il exerce en particulier à l'Institut des Sourds-Muets, une oeuvre importante de sa communauté. Il parfait ses études pour l'enseignement général (B.A. au Collège Bourget, 1939; Lic. Péd. à l'Université de Montréal, 1942) et rien ne semble le destiner à sa future carrière d'entomologiste professionnel.

Sauf, bien sûr, qu'à l'Institut des Sourds-Muets il se lie d'amitié avec son confrère beaucoup plus âgé, le frère Joseph Ouellet (1869-1952), un amateur averti d'entomologie qui occupe tous ses loisirs depuis l'âge de 17 ans à parcourir forêts et champs à la recherche surtout de Coléoptères et de Diptères, ses groupes de prédilection (curieusement, il ne collectionnait pas les papillons !). Le frère Ouellet sera l'un des grands collectionneurs d'insectes de notre histoire et ses spécimens ont enrichi toutes les grandes collections universitaires et institutionnelles du Québec. Très respecté par les entomologistes québécois pour ses connaissances encyclopédiques sur les insectes et pour ses riches collections, le frère Ouellet est depuis longtemps en contact avec le groupe

d'entomologistes amateurs-professionnels (Gustave Chagnon, l'abbé Ovila Fournier et Lionel Daviault) qui mettront en place, en 1937, un programme de certificat d'entomologie à l'Université de Montréal destiné aux enseignants et aux naturalistes. De 1935 à 1942, le frère Ouellet, qui a dépassé l'âge de la retraite, agit d'ailleurs à titre de responsable des travaux pratiques, particulièrement de taxonomie, dans ce programme. C'est à cette époque que le frère Robert entreprend une licence en sciences naturelles à l'Université de Montréal, diplôme qu'il obtient en 1946.

Lorsque le frère Ouellet quitte l'université à cause d'une santé chancelante et d'un âge avancé, c'est tout naturellement au frère Robert que l'on fait appel pour le remplacer, en 1944. Mais, Adrien Robert aspire à devenir un entomologiste professionnel et c'est pourquoi il s'associe au seul professionnel du groupe, Lionel Daviault, un spécialiste de l'entomologie forestière qui a étudié à Oka, McGill, Montréal, Paris et Nancy et qui assure, de 1937 à 1942, l'enseignement de l'entomologie forestière à titre de professeur auxiliaire. Depuis 1943, Lionel Daviault est responsable de la pépinière de Berthierville du ministère québécois des Terres et Forêts, après avoir été, dès 1931, le premier entomologiste forestier à travailler au gouvernement fédéral. C'est là qu'Adrien Robert entreprend ses travaux de thèse, en 1946, qui aboutiront à un doctorat en 1953. Le travail s'intitule "*Les insectes de l'orme aux niveaux de l'écorce et du bois et leur relation avec la maladie hollandaise*» ; il sera primé par le gouvernement du Québec (Prix David, sciences naturelles, troisième prix ex-aequo) en 1952. C'est une excellente thèse, tout à fait moderne dans sa conception et sa facture, qui combine une partie descriptive, l'inventaire des insectes associés à l'écorce et au bois de l'orme (principalement, les Coléoptères, les Hyménoptères et les Diptères) et l'étude des cycles biologiques des vecteurs potentiels et de leurs parasites, avec une partie expérimentale sur le potentiel de transmission de la maladie par les charançons. Les résultats seront présentés au Congrès international d'entomologie qui se tient à Montréal, en 1956, et en plusieurs rapports techniques.

En 1946, Adrien Robert devient chargé de cours d'entomologie à l'Université de Montréal, tout en poursuivant ses recherches de doctorat. Une fois sa thèse en voie d'achèvement, il devient professeur assistant en 1951 et professeur agrégé en 1954. Il sera titularisé l'année de sa mort en 1964. En plus de l'entomologie, il assure les cours de zoologie générale et donne même des cours sur les mammifères. Sa carrière d'entomologiste professionnel se résumera donc à ces dix courtes années pendant lesquelles son activité a été considérable et en tous points remarquable.

Le frère Robert est, par goût et par formation, un spécialiste de la taxonomie des Coléoptères. Il abandonnera assez rapidement l'entomologie expérimentale, sauf pour de petites incursions sur la biologie des mantes et les cycles de Coléoptères, pour se consacrer à l'inventaire de la faune coléoptérologique. Il établira un catalogue des espèces québécoises pour son propre usage, mais aussi pour la mise à jour, en 1962, du manuel devenu classique sur « Les principaux coléoptères de la province de Québec », publié en feuillets dans « Le Naturaliste canadien » par Gustave Chagnon et réuni en un seul tome en 1940. Toute sa vie, il s'intéressera aux Coléoptères et se spécialisera dans les staphylins. Il collectionne néanmoins tous les groupes de Coléoptères et envisage un catalogue des espèces du parc du Mont-Tremblant où il passe ses étés de 1952 à 1961. Il voudra faire de même à la Station de biologie, mais la maladie l'empêchera de réaliser son projet.

En 1946, il décrira une nouvelle espèce, *Tachinus quebecensis* Robert, qui est toujours valide. Il envisagera plus tard une révision importante des *Philonthus* dont le manuscrit restera inachevé à sa mort; ses spécimens et ses notes ont servi à la révision

magistrale faite plus tard (*Memoirs on Entomology* 3, 946 p.) par Ales Smetana d'Agriculture Canada. Le frère Robert était un excellent taxonomiste qui connaissait admirablement la faune locale. Il avait accumulé des données considérables sur les Coléoptères et il était devenu un spécialiste reconnu; il était donc mûr pour aborder des travaux originaux de plus grande envergure, mais son décès prématuré l'a empêché d'exploiter ce potentiel. Il était aussi handicapé par les moyens limités de l'époque à l'Université: les instruments optiques à sa disposition restaient rudimentaires et ses collections étaient logées dans des armoires de bois, toujours sujettes à l'attaque des parasites.

Le groupe le plus près de son cœur est cependant celui des Odonates. Dès 1935, il récolte des Odonates à Nominungue où sa communauté possède une maison d'été et en fait une recension dans le *Naturaliste Canadien* en 1939, sa première publication scientifique. Derrière le texte fleuri caractéristique de l'époque apparaît le naturaliste déjà expert qui allie de solides connaissances taxonomiques à de pertinentes observations écologiques. Il complétera ses travaux par d'autres explorations en Abitibi (1944), au parc du Mont-Tremblant (1953, 1962) et dans la région de Mistassini (1956). C'est d'ailleurs dans cette région qu'il découvrira une nouvelle espèce qu'il nommera *Somatochlora brevicincta* Robert, en 1954. Ses études odonatologiques culminent avec la publication en 1963 de l'ouvrage « Les libellules du Québec », qui permet d'identifier les adultes des deux sexes des 130 espèces alors connues au Québec, tout en précisant l'écologie et les moeurs de chacune. C'est un bel ouvrage qu'on a toujours plaisir et intérêt à consulter et qui, plus que tout autre, a fait découvrir les libellules à de nombreux amateurs et professionnels. Les clés d'identification sont limpides et merveilleusement illustrées avec des dessins simples, clairs et précis. C'est dans cet ouvrage que le frère Robert se révèle dans la force de sa maturité scientifique. Il parle d'autorité, fort de sa longue expérience de terrain et de ses innombrables observations et captures. Son style s'est simplifié, tout en gardant son charme.

De 1952 à 1961, c'est à la Station biologique du Mont-Tremblant, au lac Monroe, qu'il passe ses étés. Déjà passionné de libellules, il s'intéresse désormais aux autres insectes des lacs et des cours d'eau. Il publiera successivement des travaux sur les gyrins (1955, 1963), les punaises aquatiques (1956) et les taons (1960), sans négliger pour autant les insectes terrestres, Orthoptères (1960) et puces (1962). Il y a cependant un nouveau groupe qui l'attire particulièrement, à partir de 1957, c'est celui des Trichoptères. Il placera de grandes cages d'émergence dans la rivière du Diable et dans plusieurs ruisseaux tributaires (des Femmes, des Érables) et étudiera la composition et la répartition saisonnière des espèces (1958, 1960). L'année de sa mort, il avait deux cages installées dans l'émissaire du lac Cromwell à la Station de biologie de Saint-Hippolyte, un projet qui sera terminé par son successeur immédiat, Jean-Guy Pilon, et une doctorante, Françoise Duranthon-Gautheron. C'est un groupe qu'il maîtrise bien et sa contribution s'annonçait très prometteuse. Il voit aussi dans ces études sur les insectes aquatiques des retombées pour les études écologiques des poissons que mènent au parc du Mont-Tremblant, Albert Courtemanche et son collègue le frère Jean-René Mongeau. Il publiera même un petit travail sur l'alimentation des truites de pisciculture ensemencées dans la rivière du Diable (1960) et sur celle du brochet (1963); il s'est aussi intéressé au maskinongé et au saumon.

En 1963, l'Université de Montréal fonde à Saint-Hippolyte, dans les Basses-Laurentides, une Station de biologie pour l'enseignement de l'écologie et des sciences naturelles, mais aussi pour les travaux de recherche des professeurs et des étudiants des cycles supérieurs. Le frère Robert, riche de son expérience au lac Monroe, est tout naturellement désigné comme premier directeur. C'est une tâche gigantesque qui l'attend,

car tout est à faire et, à l'époque, le directeur est responsable de tout: il doit superviser le déblaiement des routes et la construction des pavillons, tout en mettant sur pied les premiers programmes de recherche. Appuyé par quelques étudiants, il met tout en branle à la fois, entreprenant un vaste inventaire du territoire: plantes, vertébrés et bien sûr insectes, tant aquatiques que terrestres. Il n'y passera qu'un seul été; au printemps 1964, ses ennuis de santé l'empêchent de continuer. Cependant, l'impulsion qu'il a donnée à la station et la culture qu'il y a instaurée continueront jusqu'à ce jour.

Adrien Robert meurt le 15 août 1964, en la fête de l'Assomption, emporté prématurément par le cancer à l'âge de 58 ans.

Une carrière scientifique, somme toute, très courte: il complète ses études de biologie tard à l'âge de 47 ans et meurt une décennie plus tard. On est étonné par tout ce qu'il a réussi à faire en si peu de temps. Ses connaissances entomologiques sont encyclopédiques et il maîtrise bien la taxonomie locale d'au moins sept ordres d'insectes (Coléoptères, Odonates, Trichoptères, Siphonaptères, Orthoptères et plusieurs familles d'Hétéroptères, de Diptères et de Neuroptères). Il fait des contributions majeures aux deux premiers et s'annonce comme un bon spécialiste du troisième. Cette vaste érudition est admirable, elle fait sa force, mais aussi sa faiblesse. Personne ne peut en embrasser si large sans risquer d'être quelquefois superficiel; le frère Robert le sera rarement. C'est pourquoi son nom restera attaché aux Odonates sur lesquels il a fait ses meilleurs travaux et, dans un degré moindre, aux Trichoptères où il a fait oeuvre de pionnier.

Le frère Robert laisse le souvenir d'un excellent enseignant, rigoureux dans ses présentations et ses exigences, mais capable de transmettre le feu sacré pour les insectes et la nature en général. En font foi les carrières entomologiques qu'il a suscitées directement et indirectement (René Béique, Jean-Guy Pilon, Bernard Philogène, Robert Trottier, pour ne nommer que ceux que je connais). Encore là, ses intérêts sont vastes et il dirigera aussi des étudiants qui travaillent sur l'écologie aquatique, en particulier celle des poissons.

C'est un homme de forte carrure avec une belle tête et des mains puissantes. Il est exigeant pour lui-même et pour les autres et la première génération d'étudiants à la Station de biologie se souvient encore du régime de discipline quasi monacal qu'il y avait installé. Mais tous gardent de lui un souvenir admiratif pour sa passion de la nature, son érudition impressionnante et sa capacité incroyable de travail.

L'héritage le plus important qu'Adrien Robert laisse à la communauté scientifique est cependant sa collection d'insectes. À ce titre, il est le digne successeur du frère Ouellet. Collectionneur infatigable, il s'est intéressé à tous les groupes et il a continué à enrichir les collections sous sa responsabilité. À sa mort, ses spécimens sont répartis entre la collection de l'Université et sa collection personnelle à l'Institut des Sourds-Muets. Grâce à la générosité et à la vision des Clercs de Saint-Viateur, il est décidé de regrouper toutes ces collections parallèles à l'Université en une collection unique. Ainsi, les diverses collections du frère Ouellet, réparties dans divers instituts des Clercs et celles du frère Robert, s'ajouteront à la collection de l'Université pour former la Collection Ouellet-Robert.

Avec l'arrivée des cégeps et la transformation des collèges classiques, les collections de ces écoles viendront s'ajouter et elles contiennent invariablement des spécimens du frère Ouellet. L'ensemble forme donc une riche collection d'insectes au Québec, fort représentative de la faune passée et actuelle de la vallée du Saint-Laurent et des Laurentides; c'est l'une des plus riches et des plus diversifiées; seule la Collection Lyman au Collège Macdonald (McGill) est plus importante, l'intégration de tout ce matériel épars s'est avérée une tâche herculéenne. Heureusement, Mme, Monique

Coulloudon, qui avait été l'assistante du frère Robert et qui avait été formée par lui, s'est attelée à la tâche et y a consacré plusieurs années. Les tiroirs ont été transférés dans des armoires de métal à l'abri des parasites et la collection a été déménagée au pavillon Marie-Victorin. Le système de classification et de catalogage instauré par le frère Robert est toujours utilisé (bien que l'informatique s'installe actuellement à petits pas). C'est une collection admirablement bien tenue dans laquelle tous les spécimens sont esthétiquement montés et parfaitement étiquetés, témoins d'une tradition de travail minutieux et rigoureux instaurée par le frère Ouellet et continuée par le frère Robert et Madame Coulloudon.

Entomologiste universel, Adrien Robert s'est intéressé à tous les groupes et en a maîtrisé de nombreux. Sa contribution à l'entomologie québécoise est considérable, mais nous n'avons connu que les prémices d'une carrière interrompue au moment où elle atteignait sa vitesse de croisière.